

LA PRESSE



ÉRIC CHAMPAGNE  
ROMANTIQUE  
DANS L'ÂME  
PAGE 6

MILÉNA BABIN  
LE PASSÉ  
EN FUMÉE  
PAGES 2 ET 3



# ARTS LECTURE



**CINÉMA**  
Consultez les critiques  
des nouveaux films à l'affiche  
et commentez-les  
à [lapresse.ca/critiques](http://lapresse.ca/critiques)

CASSIE BÉRARD  
LABYRINTHE LITTÉRAIRE  
PAGE 5



MARIE-CHRISTINE BLAIS

Il y avait foule, hier midi, à l'auditorium de la Grande Bibliothèque alors que Louis-José Houde répondait aux questions de Guy Berthiaume, PDG de BANQ, dans le cadre de la série de télérencontres Dans la bibliothèque de... Il y avait même quelques écoliers qui faisaient l'école buissonnière, avec l'accord de leur prof, tant l'influence de Houde est grande en matière de littérature!

# Les lectures verticales

C'est justement grâce à un de ses professeurs du secondaire, M. Lalonde, qui avait présenté Romain Gary à la classe avec passion avant de lui faire lire *La vie devant soi*, que l'humoriste a goûté pour la première fois le plaisir du «roman pour adultes».

Depuis, Louis-José Houde, qui collabore à notre section Lecture dans *La Presse+*, a beaucoup lu, notamment parce que son métier d'auteur-scripteur se nourrit de ses lectures («Écrire, c'est le combat de ma vie d'adulte, tous les jours») et parce que la vie en tournée s'y prête particulièrement. Et puis aussi, comme il l'a très joliment et longuement expliqué, parce qu'il tient à faire des «shows à texte», où le poids et le choix des mots importent, sans qu'il n'y paraisse.

Voir HOUDE en page 6

PHOTO DAVID BOILLY, LA PRESSE

**Volkswagen pour tous**

<p><b>Tiguan 2014</b> Louez à partir de <b>248\$</b> par mois sur 48 mois* 3 142 \$ d'acompte + 500\$ de rabais**</p> 	<p><b>Jetta 2014</b> Louez à partir de <b>148\$</b> par mois sur 48 mois* 843 \$ d'acompte + 500\$ de rabais**</p> 	<p><b>Passat 2014</b> Louez à partir de <b>228\$</b> par mois sur 48 mois* 2 873 \$ d'acompte + 500\$ de rabais**</p> 
---	---	---

**Campbell & Cameron VOLKSWAGEN**  
514.762.9777 [www.govw.ca](http://www.govw.ca)

\* Sur approbation du crédit. Basé sur le modèle Tiguan 2.0T 2014 / Jetta de 2.0 L 2014 / Passat de 2.5 L 2014 neuf et non immatriculé de base avec boîte manuelle dont le PDSF est de 26 700\$/16 385\$/25 470\$. Acompte de 3 142\$/843\$/2 873\$ et dépôt de sécurité de 290\$/170\$/270\$ requis à la signature. Frais de 15¢ du kilomètre après 64 000 km en sus. RDPFRM (jusqu'à 46\$), droits et taxes en sus.  
\*\* Le rabais est basé sur le PDSF et varie selon le modèle. Offres en vigueur jusqu'au 31 mars 2014. Modèle montré à titre indicatif seulement. Visitez [www.govw.ca](http://www.govw.ca) ou Campbell et Cameron Volkswagen pour les détails.



Das Auto.

## ARTS LECTURE

## LE RETOUR DU VIEUX DÉGUEULASSE

## Bukowski l'incroyable

Pour le 20<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, la maison d'édition Grasset, où presque toute l'œuvre de Charles Bukowski est traduite en français, nous offre des inédits, un cadeau pour ses fans accrochés à sa prose comme à une drogue dure. Eh oui, c'est le *Retour du vieux dégueulasse*! Mais est-il seulement parti?



CHANTAL GUY

Ça fait 20 ans qu'il est mort, et son cadavre est pourtant plus vivant que bon nombre de bien-portants qui écrivent. D'ailleurs, il était le premier surpris d'avoir dépassé les 70 ans. Compte tenu de son régime, son médecin ne s'était jamais montré très optimiste quant à son « espérance de vie », mais Bukowski « n'espérait » pas vivre, il vivait, totalement, et ne comprenait pas pourquoi tant de ses concitoyens tenaient à se faire chier sans se rebiffer. « Nous sommes des reclus solitaires. Et les barreaux sont solides », écrit-il...

Certes, il a trop d'émules qui font la stupide équation *trash* = littérature, sans comprendre à quel point la littérature est précisément ce qui l'a sorti de la merde, et à quel point il était, avant tout, un monstre d'écriture, contrarié dans



Charles Bukowski était bien plus dépendant de sa machine à écrire que de la bouteille.

PHOTO ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

sa passion par les vicissitudes sociales et économiques. Peu d'écrivains ont décrit de façon aussi frontale le scandale absolu de la « jobine » pour subsister et il savait de quoi il parlait, ayant cumulé les boulots minables.

« Ne pas travailler est un péché, alors que finir en cadavre ambulante n'offense pas le Ciel », note-t-il. Bukowski ne

demandait pas grand-chose à l'existence à part la paix propice à son véritable vice: écrire. Mais... il y a toujours un mais. Et c'est contre ce « mais » qu'il se battait.

Il a remporté le combat haut la main: poésie, nouvelles, romans, journal, correspondance, Bukowski était bien plus dépendant de sa machine à

écrire que de la bouteille. Mais il n'a jamais vraiment compris pourquoi il devait faire le choix entre l'un ou l'autre. Et pour qui? Et pour quoi?

La preuve, c'est qu'on retrouve encore des inédits, et son œuvre, colossale, n'est toujours pas traduite au complet en français. On vous épargne l'éternel débat « faut-il lire

Bukowski en anglais ou en français? » car, peu importe les critiques sur ses traductions, il a réussi à séduire même dans la langue de Molière, ce rustre qui lui préférerait Céline.

## Le vieux dégueulasse

C'est par le *Journal d'un vieux dégueulasse* que Bukowski est sorti de l'*underground* en

MILÉNA BABIN/*Les fantômes fument en cachette*

## Le passé en fumée

À 25 ans, Miléna Babin lance son premier roman sous les yeux bienveillants de ses parents littéraires, Stéphane Dompierre et Véronique Marcotte. *Les fantômes fument en cachette*, c'est l'entrée dans le monde littéraire pour son auteure, et l'entrée dans le monde adulte pour ses personnages.

CHANTAL GUY

Il lui aura fallu plus de huit ans pour écrire ce premier roman, et c'est ce dont Miléna Babin est le plus fière. « C'est la première chose que j'ai terminée dans ma vie, dit-elle. J'ai commencé plein de projets, mais je n'avais jamais trouvé quelque chose qui me tenait assez à cœur pour le finir. J'ai vraiment le sentiment d'avoir enfin trouvé ma voie. À un moment donné, tu essaies un soulier et... Je sens que je vais faire une longue marche avec! »

Miléna Babin, d'origine gaspésienne, habite Québec, la toile de fond de *Les fantômes fument en cachette*, un roman d'une douce mélancolie teintée d'humour, basé sur un « triangle amoureux ambigu ». Son personnage principal, Maeve, n'arrive pas à oublier la relation fusionnelle de son adolescence avec son amie Fred et

son ex-amoureux, Loïc, alors qu'une nouvelle relation serait possible avec Max. Les fantômes du passé sont tenaces et, en effet, ils fument comme dans le titre, laissant des traces olfactives de leur présence... Maeve y est aussi accro qu'on peut l'être à la nicotine. La dépendance amoureuse est-elle aussi forte et toxique que la cigarette?

« Je n'ai jamais fait le parallèle entre les deux, c'est inconscient! Mais oui. C'est drôle, en fait. Je suis issue de la scène hardcore de Québec, et j'ai été pendant neuf ans dans le mouvement "straight edge", né dans les années 90 à New York. C'est un mouvement basé sur le pouvoir de la pensée positive. Pour être là-dedans, il ne faut pas prendre de drogue, d'alcool, de cigarette, il ne faut pas de sexe sans passion... Et j'ai fumé ma première cigarette l'été dernier. Je compte arrêter après le lancement de mon livre. »

Il y a des accents adolescents dans *Les fantômes fument en cachette*, traversé de multiples références musicales et littéraires; Guillaume Vigneault et Hubert Mingarelli côtoient The Kooks, Fift Hour Hero, The Strokes ou Damien Rice. Cette voix « ado », Miléna Babin y tenait, elle qui a commencé la rédaction de son roman en 5<sup>e</sup> secondaire. « Je vais toujours avoir un côté gamine, j'espère. Je trouve que c'est quelque chose de précieux. Écrire cette histoire-là a été une façon de tourner la page sur mon adolescence. Il y a des passages qui me font sourire. Ce souffle-là, je ne voulais pas le changer, je ne voulais pas que ça parte complètement, c'est important pour moi qu'on sente que le premier pas vient de l'adolescence. Car c'est aussi ce qui a donné cette histoire. »

## Un petit pas pour la femme

Le parcours de Miléna Babin est typique de la quête échevelée de la vingtaine, avec quelques particularités étonnantes – on a du mal à croire qu'elle a pu être *hardcore*, avec son visage mutin. Une formation en chant jazz, deux ans de travail sans études qui lui a permis d'amasser un

Miléna Babin termine un bac en langue française à l'Université Laval, où elle dirige la section culturelle du journal étudiant *Impact Campus*.

*cashdown* pour un condo avec son ex, avec qui les projets s'alignaient de façon traditionnelle: hypothèque, enfants peut-être.

C'est du passé maintenant, mais le roman lui est dédié. Miléna Babin termine un bac en langue française à l'Université Laval, où elle dirige la section culturelle du journal étudiant *Impact Campus*. Elle fait partie du blogue Nous sommes les populaires, qui l'a fait remarquer par Tristan Malavoy-Racine, celui qui dirige la collection Quai No 5 chez XYZ où est publié *Les fantômes fument en cachette*.

Mais ce premier roman n'aurait probablement pas vu le jour sans Stéphane Dompierre, son mentor, auteur des romans *Un petit pas pour l'homme* et *Mal élevé*. « C'est mon écrivain préféré, dit-elle. J'adore sa plume. Je suis une fille de dérision, j'ai un gros sens de l'humour. Je me souviens, quand j'ai lu son premier livre, j'étais dans un autobus, j'ai complètement oublié mon environnement et j'ai hurlé de rire. J'aime le rythme de ses livres, il va toujours droit au but. » Seule différence avec Dompierre: elle est beaucoup moins désabusée



## La tête de l'emploi

Le nouveau roman de

DAVID FOENKINOS

EXTRAIT



« Notre histoire a mal commencé : ils ont décidé de m'appeler Bernard. »

Flammarion Québec

VERSION PAPIER ET NUMÉRIQUE

## CINQ INCONTOURNABLES DE BUKOWSKI

- > *Je t'aime Albert*, nouvelles
- > *Women*, roman
- > *Souvenirs d'un pas grand-chose*, mémoires
- > *L'amour est un chien de l'enfer*, poésie
- > *Le ragoût du septuagénaire*, poèmes et nouvelles

1969, un recueil de chroniques parues dans les revues *Open City* et *NOLA Express*. Écrites sur une période de 20 ans, beaucoup ont été écartées de ce premier livre, pour aller fournir ses recueils de nouvelles.

*Le retour du vieux dégueulasse* réunit, selon le quatrième de couverture, « celles qui seraient injustement tombées dans l'oubli ». On a l'impression de les avoir déjà lues, ce qui prouve la constance du bonhomme, mais tous les prétextes sont bons pour relire Bukowski.

Parce que Bukowski a tellement écrit qu'il est impossible de ne pas trouver son compte chez lui. Chaque lecteur a ses réserves selon ses propres blocages, mais tous peuvent tomber sur une phrase réconfortante tant les frustrations sont communes et innombrables.

C'est que Bukowski ne s'apitoie pas, il ne fait que constater. Qu'il soit chez Pivot, sur un plateau hollywoodien, dans les bas-fonds de Los Angeles, avec une femme, avec un homme, ne change rien à sa franchise. *In vino veritas?*

*Le retour du vieux dégueulasse* est donc un journal de cette vie ordinaire qui ne l'est jamais tout à fait, remplie de cuites, de gaffes, d'observations sur la singerie sociale, de *bitcheries* et de confessions, de baisés foireuses et d'obsessions perverses, le tout dans cette liberté de ton unique de l'écrivain qui, bien avant les excités des réseaux sociaux, utilisait avec joie les LETTRES CAPITALES pour bien se faire comprendre.

Le plaisir de le retrouver est indéniable, comme prendre un verre avec un bon vieux pote. Il faut dire que 20 ans plus tard, le monde n'a pas vraiment changé...



## Extrait

## LE RETOUR DU VIEUX DÉGUEULASSE

« J'ai terminé rapido ma bière et suis sorti m'aérer. Il faisait froid. Que ce fût en haut ou en bas de Delongpre Avenue, tout était mort. Chacun chez soi, cloîtré, barricadé. Derrière sa porte, ses volets. Et tous veillant sur leurs biens, leurs familles, leurs tares, leurs comptes en banque, leurs clés de voiture, leurs tronches de papier mâché, leurs intestins bouchés. »

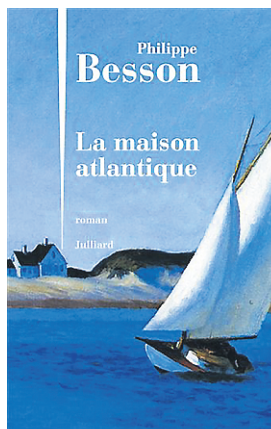
## Extrait

## LES FANTÔMES FUMENT EN CACHETTE

« Je me suis retournée vers lui. Il avait de petits yeux noisette, les cheveux rasés et un chandail rayé de deux teintes de vert. Ses Converse semblaient avoir fait la Deuxième Guerre mondiale et en m'y attendant un peu plus, je me suis demandé qui lui avait appris à faire des boucles. Il avait de la gueule. Je pouvais dire en un seul coup d'œil qu'il avait à la fois tout ce qu'il fallait à un homme pour me plaire et en même temps la seule chose qui pouvait me repousser : un enfant. »



Les fantômes fument en cachette  
Miléna Babin  
XYZ, 208 pages

LA MAISON ATLANTIQUE  
PHILIPPE BESSON  
JULLIARD, 218 PAGES  
HHHH

Ce nouveau Philippe Besson se lit rapidement tout en laissant sa marque, car il y a aussi de la profondeur. L'auteur revient sur un thème qui lui est cher : l'engrenage des petites choses, en apparence anodines, qui entraînent les êtres dans une spirale où les réactions échappent à leur volonté. Le narrateur se souvient de l'été de ses 18 ans, en vacances avec son père dans une maison au bord de l'Atlantique. C'est la maison de son enfance, celle où plane encore l'ombre de sa mère. La venue de nouveaux voisins, une jeune femme et son gentil mari, devient le moteur d'un combat sans merci entre le fils et son père. Leur relation est tendue, chargée de non-dits et de ressentiment, d'incompréhension et de rivalité. Dès le départ, c'est clair que le dénouement sera tragique. Malgré une apparente légèreté dans les échanges, on sent monter la colère. On tourne les pages avec fébrilité pour découvrir les surprises que nous réserve l'auteur. L'écriture est directe, précise et fluide. Cela ajoute à la finesse de l'intrigue tout en nuances.

— Andrée LeBel

LE TOUR DU JARDIN  
JACQUES GODBOUT  
BORÉAL, 238 PAGES  
HHHH

Jacques Godbout, écrivain et éditeur, n'écrira pas ses mémoires. À 80 ans, l'auteur de *Salut Galarneau!* a plutôt choisi de faire un tour de son vaste jardin dans le cadre d'« entretiens » avec le sociologue Mathieu Bock-Côté, tête pensante et parlante du nouveau nationalisme conservateur. Si, pour M. Godbout, le roman québécois n'est souvent qu'une « variation sur le tricot serré », on peut dire alors que le présent ouvrage se lit, et fort bien, comme un roman. Les plus belles pages portent sur le Québec, « pays supplicié et sulpicien » où le jeune homme, en provenance de « Lutèce », est revenu à l'aube de la Révolution tranquille. Et avec le statut d'écrivain auquel s'ajoutera celui de cinéaste de l'ONF, doublement suspect pour l'autorité cléricale. Depuis, Jacques Godbout n'a eu de cesse de « semer le doute », rue Saint-Denis et autour, plus au-dessus de la mêlée que hautain. À M. B.-C., son jeune émule, « intellectuel d'exception », enclin à la surchauffe : « Vous ignorez le silence et la solitude. » L'individu québécois ? Il « peut se réaliser dans le cadre fédéral ». Le printemps érable ? « Un carré rouge à la place du cerveau. »

— Daniel Lemay

SORRAY.  
LE RETOUR AU MONDE  
GÉRARD DUHAIME  
TRIPTYQUE, 222 PAGES  
HHH

Elle était venue étudier flore et sols dans les environs d'un village du Grand Nord, elle se retrouvera avant tout aux prises avec les hommes peuplant ces terres. Car la botaniste Sorray ne s'attendait certainement pas à croiser, en marge de ses recherches scientifiques, un microcosme parsemé de familles éclatées, d'orphelins laissés à eux-mêmes, baignant dans la misère, ou de mafieux assoiffés de pouvoir et de femmes. Un tableau heureusement loin d'être intégralement noir, puisque le cœur de certains habitants bienveillants s'ouvrira au grand jour. Venue avec la volonté d'évaluer l'équilibre naturel du lieu, la scientifique – et avant tout étrangère – sèmera à l'inverse une certaine perturbation, mais aussi l'espoir au sein de ce village reculé, frappé du sceau de la rivalité, de la magouille et du meurtre. D'un personnage à l'autre, la restitution des émotions et du vécu se trouve servie par une écriture vraie, délicate, touchante. Doucement, on converge des tréfonds de la tristesse vers l'espoir, pour enfin atteindre la lumière. Un beau récit, en dépit d'une intrigue aux bifurcations parfois trop prévisibles.

— Sylvain Sarrazin

LE VERTIGE DES INSECTES  
MAUDE VEILLEUX  
HAMAC, 178 PAGES  
HHH ½

Maude Veilleux nous offre un récit troublant, une lente implosion d'un personnage qui vit le départ d'êtres chers. Au cœur de son appartement, Mathilde dépérit, remet tout en question. Au centre de cet univers, l'absence, qui se traduit par un secret qu'elle se retient de partager au départ et qui la consume tout au long de ce roman. Elle veut un enfant, mais doute que sa copine, partie en stage au Yukon, soit du même avis. La relation à distance ne fait qu'exacerber ce besoin qui gruge Mathilde. Cette déprime se glisse dans le texte, qui évite les clichés et la lourdeur des dérives émotionnelles qui l'agitent et la figent. Des émotions à fleur de peau qui, comme pour ses amis, laissent le lecteur en périphérie, incapable de percer la carapace dans laquelle se cloisonne la jeune femme. Ce premier roman d'une écriture fluide va à l'essentiel sans se perdre dans les méandres du pourquoi et du comment (ce qui est parfois déstabilisant, comme dans le mouvement final). La métaphore de la main de fer dans un gant de velours s'applique pour ce récit intimiste. Le résultat ne laisse pas le lecteur indemne.

— Jean-François Villeneuve

RÉPARER LES VIVANTS  
MAYLIS DE KERANGAL  
VERTICALES, 281 PAGES  
HHHH

À partir d'un sujet a priori peu attrayant – une transplantation cardiaque –, Maylis de Kerangal, vedette montante des lettres françaises, signe une véritable plongée dans l'essence de l'humain. Le roman se déroule sur 24 heures, à compter de 5h50 un matin froid alors que le jeune Simon Limbres part faire du surf avec ses copains, jusqu'à 5h49 le lendemain, lorsque son cœur recommence à battre dans le corps de Claire, quinquagénaire en sursis. Entre les deux, on suit toutes les étapes qui mènent à cette transplantation, du constat de mort cérébrale à l'opération elle-même en passant par l'annonce aux parents et leur dure décision à prendre : donner ou pas les organes de Simon ? Travaillant dans le même objectif, le personnel médical est la vedette de ce roman qui réussit à être aussi technique que poétique. De son écriture concentrique aux phrases magnifiquement longues dans lesquelles on ne se perd jamais, l'auteur nous dévoile des pans de chaque personne qui entre en scène. Avec toujours comme fil conducteur le cœur de Simon, symbole de la vie et des émotions, nous ramenons à notre condition mortelle avec une sensibilité et une intelligence qui forcent l'admiration.

— Josée Lapointe



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

face à l'amour. « J'y crois! Je n'ai pas peur de l'engagement. »

L'audace de la *groupie* aura été positif. Elle a écrit à Dompierre pour lui demander conseil, il a tout fait pour la décourager, mais devant son insistance, il lui a recommandé l'aide de son amie Véronique Marcotte (*Tout m'accuse*). Finalement, Dompierre, Marcotte et Babin sont devenus de véritables *chums* « Le lendemain de notre rencontre, je leur ai envoyé un document pour leur demander d'être mes parents littéraires et ils ont accepté. Stéphane Dompierre est devenu mon meilleur ami, on se parle tous les jours. »

C'est que cette fille d'une prof de littérature estime qu'un « roman québécois publié la semaine dernière a autant de valeurs qu'un classique ». Miléna Babin, en tournant une page sur son adolescence, semble résolument vivre dans le présent, avec un orteil dans l'avenir. Son deuxième roman est commencé, en même temps qu'elle monte un plan d'affaires pour adapter au cinéma *Les fantômes fument en cachette*. « Depuis que j'ai fini mon livre, j'ai l'impression que je vais accoucher d'une bibliothèque. Je suis vraiment une fille de plume. »

## ARTS LECTURE

DOMINIQUE FERNANDEZ / *On a sauvé le monde*

## L'ombre insondable du père

Depuis près de 60 ans, l'académicien Dominique Fernandez poursuit une carrière d'historien de l'art spécialiste de l'Italie. Un ouvrage se détache dans son œuvre prolifique, qui compte de nombreux ouvrages sur la Russie. Il a publié il y a cinq ans la biographie de son père, Ramon Fernandez, collaborateur des nazis durant la guerre. Son enquête sur les contradictions insondables se poursuit avec son nouveau livre, *On a sauvé le monde*, qui suit un historien de l'art devenant par amour espion soviétique, dans l'Italie fasciste. *La Presse* s'est entretenue avec M. Fernandez.



MATHIEU PERREAULT

## QIR

Comment avez-vous eu l'idée d'*On a sauvé le monde*?

Avec l'histoire d'Anthony Blunt, un critique d'art qui était conseiller de la reine Élisabeth. En 1980, Margeret Thatcher l'avait « outé » comme espion russe à la Chambre des communes. C'était incroyable qu'un grand historien de l'art puisse devenir espion soviétique. J'avais suivi ça il y a 30 ans. Blunt avait été dégradé : il avait trahi la reine.

## Pourquoi avoir situé votre histoire dans l'Italie fasciste?

L'Angleterre, je ne connais pas bien. Ça ne m'intéresse pas beaucoup. Alors que 1932 est une date très importante, avant que Mussolini ne durcisse le régime. À cette époque, il était l'allié de la France. En Angleterre, Churchill disait que Mussolini était le plus grand homme d'État vivant. En 1932 en Russie, il y avait déjà Staline, mais c'était avant les purges. Dans ces deux régimes autoritaires, il y avait un certain espace de liberté. Jusqu'au voyage de Gide en URSS en 1936, toute l'intelligentsia européenne était prosoviétique.

## Y a-t-il un lien avec la résurgence de l'extrême droite en Europe?

Pas du tout. Quoique sous Berlusconi, l'Italie n'était pas beaucoup mieux qu'avec

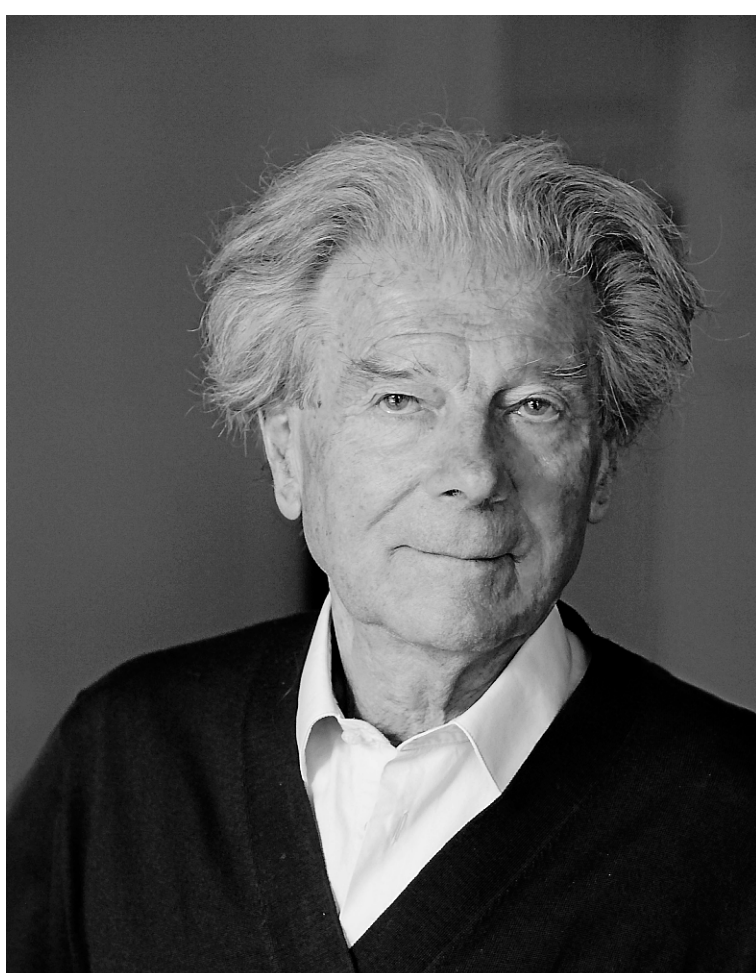


PHOTO FOURNIE PAR GRASSET.

Mussolini. Le seul clin d'œil à l'actualité, c'est avec la Russie, où Poutine vient de rétablir des lois très dures sur l'homosexualité [NDLR : réfugiés à Moscou, les héros subissent l'opprobre du régime soviétique parce qu'ils sont homosexuels]. L'homosexualité était réprimée sous Staline et Eltsine l'a dépénalisée en 1993. On revient en arrière.

## On lit souvent que le dirigisme économique de Vladimir Poutine s'appuie sur le rejet de la libéralisation sous l'ancien président Boris Eltsine. Le même

## phénomène a-t-il lieu sur le plan moral, de la tolérance à l'homosexualité?

Poutine est très patriote. Il se réclame de valeurs morales qui rabaisent l'homosexualité. Eltsine était vraiment démocrate. Poutine présente une Russie qui s'oppose à l'Occident dégénéré et décadent. Tolstoï et Dostoïevsky disaient la même chose.

## Ne voit-on pas le même rejet de la modernité morale dans une certaine partie de la société en Occident?

Sur le mariage gai, on voit deux France qui s'opposent. Toutes les Églises sont d'un côté et de

l'autre il y a les forces du progrès. Je pense que le combat durera toujours. Les réactionnaires tenteront toujours de revenir en arrière. Les Espagnols étaient à l'avant-garde de la liberté des mœurs, de la vie privée, et il semble y avoir un recul.

Vous parlez plus tôt du contraste entre l'historien de l'art et l'espionnage. Y a-t-il un lien avec votre père critique littéraire et collabo, dont vous racontiez l'histoire dans *Ramon* en 2009?

Mon héros est un spécialiste de Poussin, un peintre absolument intemporel [NDLR 1594-1665]. C'est ça qui est frappant : quelqu'un qui s'intéresse à Poussin, mais s'engage politiquement. Il y a psychologiquement une distorsion dans l'esprit entre s'intéresser à un peintre en dehors du temps et prendre parti violemment dans son époque. Je pense que ça s'explique en partie par l'homosexualité. Blunt aussi était homosexuel, il était habitué à vivre clandestinement, comme mon héros. De la clandestinité à l'espionnage, il n'y a qu'un pas.

## Ce pan de la culture homosexuelle disparaîtra-t-il avec l'acceptation graduelle de l'homosexualité en Occident?

Ce n'est pas gagné partout. Il y a beaucoup d'oppression en Russie, dans certains États américains. Mais je crois que certains homosexuels vont toujours garder un sentiment de revendication de la liberté, leur pouvoir de contester la société. Ils ne s'embourgeoiseront pas tous. C'est comme chez les hétéros, il y en a des bourgeois et d'autres qui ne le sont pas. Ce qui est intéressant pour moi dans l'homosexualité, c'est moins le sexe que l'attitude mentale de contester ce qu'on nous dit de faire.

## Allez-vous continuer dans le filon de votre père?

Des amis m'ont apporté des tas de documents, des revues dont j'ignorais l'existence. Je vais publier une nouvelle édition enrichie de *Ramon*. Mon père vivait le même contraste que le spécialiste de Poussin de mon roman. C'était un homme supérieurement intelligent, un homme de culture, ami de Proust, Malraux, Duras, Bernanos, Saint-Exupéry. Il était anglophile, pas du tout germanophile. Et tout d'un coup, il a basculé et est devenu collaborateur d'un régime totalitaire. Il y a là un grand mystère. J'ai écrit *Ramon* pour expliquer ce mystère, mais je n'y suis pas vraiment arrivé.

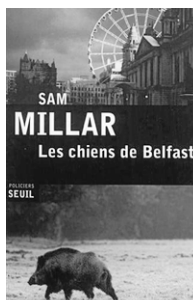
## Sur quoi travaillez-vous maintenant?

Sur un roman sur des peintres du XVI<sup>e</sup> siècle à Florence. C'est ça qui me passionne, l'Italie, l'art.

*On a sauvé le monde*  
Dominique Fernandez  
Grasset, 589 pages



— Norbert Spehner, collaboration spéciale

**LES CHIENS DE BELFAST**  
SAM MILLAR  
SEUIL, 266 PAGES  
★★★★


*Les chiens de Belfast*, de Sam Millar, est un polar coup-de-poing mettant en vedette le détective privé Karl Kane, un type teigneux, tourmenté, hanté par un horrible drame de son enfance : il a assisté au viol puis au meurtre sauvage de sa mère, par un psychopathe que la presse avait baptisé « Bibendum » ! À Belfast, une femme mystérieuse attire des hommes dans ses filets et les élimine après les avoir longuement torturés. Les victimes ont toutes un point commun : elles travaillaient dans la prison locale. Alors que la police se perd en conjectures, Karl Kane se lance dans une enquête parallèle afin de démêler les fils sanglants de cette série macabre. Sam Millar ne fait pas dans la dentelle. Il ne nous épargne rien : le langage est cru, la sexualité plus qu'explicite et certaines scènes de torture mettent la sensibilité du lecteur à rude épreuve. Mais quelle histoire passionnante ! Avec une finale bouleversante qui laisse pantois...

**LE JARDIN DE BRONZE**  
GUSTAVO MALAJOVICH  
ACTES SUD, 528 PAGES  
★★★★


*Le Jardin de bronze*, de l'Argentin Gustavo Malajovich, est le premier volet d'une série policière mettant en scène Fabian Danubio, un jeune architecte qui mène une petite vie tranquille avec son épouse Lila et leur fille Moira. Mais quand la gamine disparaît mystérieusement, sa vie bascule et le cauchemar commence. Très vite, l'enquête policière piétine : il n'y a aucune piste, pas même une demande de rançon. Quand Lila se suicide, c'est un Fabian désespéré qui se lance seul dans une longue traque pour retrouver la fillette, car il reste persuadé qu'elle est toujours en vie quelque part. Cette quête obstinée va durer plus de 10 ans, avant que Fabian ne découvre la terrible vérité qui se cache derrière la disparition de Moira. Un personnage principal attachant et bien campé, une disparition mystérieuse, une quête semée d'embûches et d'impasses, tels sont les éléments moteurs de ce suspense étonnant dont l'intérêt ne faiblit jamais et dont le dénouement est particulièrement émouvant.

**DARK SECRETS**  
HJORTH & ROSENFELDT  
PRISMA, 455 PAGES  
EN LIBRAIRIE DÉBUT AVRIL  
★★★★


L'action de *Dark Secrets*, de Michael Hjorth et Hans Rosenfeldt, se déroule dans la ville suédoise de Västerås. Quand une mère signale la disparition de son fils adolescent, les policiers ne la prennent pas vraiment au sérieux. Ils pensent à une simple fugue et ne lancent des recherches que tardivement. Puis on retrouve le corps du garçon dans une mare au centre de la forêt, le cœur arraché à coups de couteau selon un rituel bizarre. Débordé, les flics locaux font appel à l'équipe spéciale de l'inspecteur Torkel à laquelle va se joindre Sebastian Bergman, un  *profiler*  solitaire et brillant, mais qui est aussi un type arrogant, égocentrique, doublé d'un obsédé sexuel. En fait, Bergman se sert de cette affaire pour des fins personnelles : il veut retrouver sa fille dont il ignorait l'existence jusqu'à la découverte récente de lettres cachées. Malgré une thématique conventionnelle, *Dark Secrets* est un récit prenant, au rythme soutenu, riche en suspense et en surprises. Une série à surveiller...

**SALON DU LIVRE ANCIEN DE WESTMOUNT**  
Nouvelle adresse  
le samedi 15 mars 2014  
Collège Dawson  
4001 boul. de Maisonneuve O., Westmount  
10h - 17h - Entrée : 3\$  
Rens. : 514 935-9581  
www.defreitasbooks.com

**Devenez un ami d'enfance** à la mémoire d'un être cher.

Donnez à [inmemoriam@marie-vincent.org](mailto:inmemoriam@marie-vincent.org)  
Merci !



514-362-6226



CASSIE BÉRARD/  
*D'autres fantômes*

# Labyrinthe littéraire

Cassie Bérard ne fait pas que baigner jusqu'au cou dans le monde de la littérature. Avec la sortie d'un premier roman étonnant de précocité, *D'autres fantômes*, elle démontre qu'elle est aussi capable d'y nager avec grâce. Et complexité.

SYLVAIN SARRAZIN

Rédigeant sa thèse de doctorat d'une main, tout en achevant de l'autre une première œuvre savamment structurée, la (très) jeune auteure, 26 bougies au compteur, démarre sur les chapeaux de roue.

Publié fin février, *D'autres fantômes* a en effet de quoi marquer les esprits. Y sont contées les obsessions d'Albert, rongé, miné, dévoré par le doute à mesure qu'il enquête sur le suicide d'une jeune femme dans le métro parisien. Une inconnue qu'il croit connaître. Mais n'est-il pas lui-même étranger à ses propres yeux ?

Dans ce récit brodé d'une foule de fausses pistes, et tout autant d'influences de techniciens de la littérature (Aquin, Robbe-Grillet, etc.), même le lecteur s'empêtre. Au fil de ce premier ouvrage, la jeune auteure originaire de Québec fut épaulée par de solides connaissances en théorie des lettres, récoltées notamment sur les bancs de l'école. En passe d'achever une thèse à l'Université Laval à Québec (portant sur «La narration non fiable dans la littérature»), elle donne également des cours de création littéraire.

«Ce parcours me permet d'avoir un regard critique sur ma propre écriture», juge Cassie Bérard, qui vient tout juste de s'installer à Montréal. Un atout théorique qui lui permet, par exemple, de constater et d'exploiter son «besoin d'étrangéisme» dans ses écrits.

Elle pointe ainsi la distance qui la sépare de son personnage principal (un quadragénaire français) et du cadre géographique et culturel de son roman, lequel se déroule dans l'Hexagone. «Je ne suis allée que trois fois en France pour de courts séjours. Paris est une fiction pour moi. Mais j'ai besoin de me dépayser pour que cela soit de la pure fiction», évoque-t-elle.

Confondus par le foisonnement des influences cultivées dans ce premier récit, nous avons demandé à cette sérieuse candidate de meilleur espoir 2014 de faire la lumière sur trois inspirations.



Au fil de son premier ouvrage, *D'autres fantômes*, Cassie Bérard fut épaulée par de solides connaissances en théorie des lettres, récoltées notamment sur les bancs de l'école.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

## TROIS INFLUENCES QUI ONT PESÉ DANS LA BALANCE

### VOIR DOUBLE AVEC ROMAIN GARY

Nombreux sont les écrivains à citer l'auteur de *La vie devant soi*. Cassie Bérard ne fait pas exception. «Je l'aime pour son Émile Ajar et le mythe du double, de l'imposture, que cela sous-entend. C'est un thème qu'il reprend dans son œuvre», confie celle qui puise elle-même dans le réservoir de l'imposture, jouant sur l'infime frontière séparant vérité et mensonge. Constatant lancés sur de fausses pistes, ses personnages s'empêtrent dans le doute et tournent en rond. «Avec son double, Romain Gary a fait de sa propre vie une fiction», évoque-t-elle. La jeune écrivaine serait-elle dotée elle-même d'une double personnalité? «J'aimerais beaucoup, mais je ne le pense pas! Ou bien je ne l'ai pas encore trouvée...»

### LES FACETTES INFINIES DE MICHEL BUTOR

«*L'emploi du temps* est une œuvre qui m'a renversée. C'est comme un monde qui s'autosuffit, mais qui s'ouvre à des possibilités infinies d'interprétations. On peut le comprendre de toutes les façons possibles.» Dans ce roman flirtant avec l'expérimental, paru en 1956, le narrateur effectue de nombreux retours dans le passé, tout en effaçant certains indices spatio-temporels. Une technique employée dans *D'autres fantômes*, où le lecteur s'interroge par moments sur l'échelle du temps, passé et présent étant parfois brouillés. Cassie Bérard s'étant attelée à un futur ouvrage, il y a fort à parier que la sophistication sera plus que jamais au rendez-vous. «Je vais continuer à écrire et tâcher de réaliser l'œuvre la plus cohérente et la plus incohérente possible. Une équation mathématique qui ne fonctionne pas.» Voilà qui promet pour la suite!

### LE NOUVEAU ROMAN: SE MOQUER DES CONVENTIONS

Courant de réinvention de l'écriture apparu dans les années 50 en France, le Nouveau Roman compte dans ses rangs des auteurs aventureux tels qu'Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute ou Samuel Beckett, pour ne citer qu'eux. Irrévérrencieux envers les conventions romanesques, allant jusqu'à remettre en question les notions d'intrigue et de personnage. Une influence très palpable dans le roman de Cassie Bérard, même si elle ne prétend pas rédiger une œuvre à classer sous cette étiquette. «Je ne prétends pas non plus détruire toutes les conventions comme l'a fait le Nouveau Roman, mais c'est une influence esthétique. Les intrigues se referment sur elles-mêmes, se renient, et s'interrogent sur leur existence même. On retrouve aussi la remise en question du temps et de sa linéarité. Le personnage prend une telle place, pour finalement se dénier et s'interroger sur sa propre existence...»

DANIEL POLIQUIN / *Le vol de l'ange*

# Une histoire oubliée de l'Acadie

VALÉRIE LESSARD  
LE DROIT

Des enfants et des vieux qu'on vend aux enchères, «mais aux moins offrants», précise Daniel Poliquin, afin de leur éviter l'orphelinat ou l'hospice. Cette main-d'œuvre bon marché titillait l'imaginaire de l'écrivain depuis plus de deux décennies.

La vie – et l'amour – l'ont mené à étendre ses racines de Franco-Ontarien jusqu'en Acadie au cours des dernières années. Si bien qu'aujourd'hui, à l'instar des Longfellow et autres Michel Conte ayant fait d'Évangéline une héroïne bien connue, Daniel Poliquin s'approprie avec autant de brio que de respect un pan de l'histoire du Nouveau-Brunswick pour étayer *Le vol de l'ange*.

À la base de son nouveau titre, cette pratique d'encan à rebours, par laquelle un commissaire des pauvres ou un huissier plaçait jeunes et vieillards dans des familles. Celles-ci avaient alors droit à une allocation du gouvernement pour loger et nourrir ces pupilles de l'État qui, en échange, devaient participer aux corvées de la maisonnée.

«Mettre un prix sur quelqu'un nous paraît barbare, mais ça pouvait être un moindre mal, pour ces gens, à l'époque», fait valoir Daniel Poliquin.

### Résilience romançable

Peu documentés, ces encans ont pourtant bel et bien eu lieu au Nouveau-Brunswick, entre 1875 et 1925, environ.

«J'ai d'ailleurs assisté à la récréation, en anglais, d'une vente de pauvres à Bouctouche, raconte l'écrivain. Le sujet demeure honteux pour certaines familles. Mais il s'agit d'une pratique si révolue qu'elle en devient aujourd'hui romantique.»

Ou, assurément, romançable à souhait. D'autant que le manque de documentation officielle sur le sujet lui ouvrait en grand les portes de l'imaginaire.

On suit son héros entre deux enchères, d'abord alors qu'il est enfant, ensuite à «60 ans et demi» bien sonnés. Entre les deux ventes, Daniel Poliquin lui aura donné «50 ans de vie d'homme», faite d'errance, de séjours en prison et à l'asile, d'amours de passage. Mais aussi de petits bonheurs et de douceurs glanés ici et là.

«Ce thème de la résilience, du bonheur qui tient à peu de choses, c'est très autobiographique, confie l'écrivain.

Enfant, je livrais le journal *Le Droit* dans la Côte-de-Sable, à Ottawa. Je me faisais parfois voler par les bums du coin ou par les clients mécontents. Malgré ça, j'étais heureux de pouvoir offrir des gâteries à mes sœurs ou de pouvoir m'acheter une boîte de Smarties de temps en temps...»

Ce «contentement et cette résistance au malheur» n'est pas de l'accommodement, ni de la soumission, tient-il à préciser.

Longtemps solitaire, il ne cache pas non plus qu'il partage avec son personnage ce besoin, avec l'âge, de socialiser et de s'entourer.

«Il capitule face à la solitude, parce qu'il est rendu à la même place que l'auteur, admet ce dernier d'un ton serein. Et pour vivre avec les autres, il faut parfois faire des compromis.» Mais pas au point de s'aliéner ou d'oublier qui l'on est, prévient-il.

### La condition du minoritaire

Il ne faut pas s'étonner que son héros demeure délibérément anonyme jusqu'à la dernière phrase. «Il a la hantise de l'assimilation par l'adoption forcée.»

Autrement en bonne santé, cet homme demeure donc muet. Certes, sous la plume de son «créateur», il se raconte en français, mais le lecteur ne saura jamais vraiment quelle est sa langue maternelle.

«Est-il anglophone ou francophone, catholique ou protestant?», soulève M. Poliquin, mutin. Comme il ne parle pas, il est l'équivalent de l'homme invisible de Patrice Desbiens. Il incarne la condition du minoritaire.»

L'auteur en a aussi fait un descendant du clan des Gens du Marais, un homme possédant «la mémoire du ventre» millénaire des Premiers Peuples et qui «aime vivre en étranger dans [son] pays natal.»

Cela lui donne l'occasion de creuser les notions de justice et de classes sociales. «Il est faux de croire qu'on n'a pas connu cette idée de classes sociales. Au contraire, il n'y a qu'au Canada qu'on trouve une telle valorisation dans l'échec, du sort réservé aux autochtones à la Déportation, en passant par la Conquête. Ici, l'échec devient marque de noblesse! C'est pathétique, mais pour un romancier, c'est franchement fascinant!»

Le vol de l'ange  
Daniel Poliquin  
Boréal, 320 pages



GRANDE BIBLIOTHÈQUE



**DERNIÈRE CHANCE**  
Jusqu'au 23 mars

Exposition

# FLEUVE

RENÉ DEROUIN

« Un coup de maître de René Derouin. À voir! »  
Paul Bennett, *Le Devoir*

« Cette exposition nous fait découvrir un des plus grands artistes visuels du Québec moderne. »  
Daniel Lemay, *La Presse*

« La plus belle et la plus signifiante des expositions de René Derouin. Allez-y! »  
Francine Grimaldi, Radio-Canada

« René Derouin est un artiste à découvrir ou à redécouvrir. Une très belle exposition! »  
Métanye Boissonnault, Radio-Canada

Pour tout savoir sur les activités culturelles de BANQ :  
banq.qc.ca •  

GRANDE BIBLIOTHÈQUE  
475, boulevard De Maisonneuve Est, Montréal  
☎️ ☎️ ☎️ Berri-UQAM ou autobus 30, 15 et 125  
514 873-1100 ou 1 800 363-9028

Entrée libre

*Valoriser l'essentiel*

  
LaCapitale  
Assurance et services financiers

Grand partenaire de  
  
Bibliothèque et Archives nationales  
Québec 

## ARTS

ÉRIC CHAMPAGNE / Première symphonie

## Romantique dans l'âme



CLAUDE GINGRAS

Commandée par l'Orchestre Métropolitain, qui en fait la création cette semaine, l'œuvre qu'a produite Éric Champagne est sa toute première symphonie. Le compositeur de 33 ans – aucun lien de parenté avec son illustre prédécesseur Claude Champagne, bien que son père se prénomme aussi Claude! – n'ignore pas que le fait d'écrire une symphonie en 2014, au surplus une œuvre aux références tonales, le fera passer pour conservateur, rétrograde, passéiste et quoi encore auprès de notre avant-garde musicale.

Cette perspective n'alarme pas, amuse même, le garçon à la corpulence de Louis Cyr qui ponctue sans cesse sa conversation de retentissants éclats de rire.

La nouvelle œuvre porte à quelque 60 numéros le catalogue déjà imposant du jeune compositeur. Totalisant 30 minutes, elle reprend la structure classique en quatre mouvements où se glissent pourtant quelques innovations. L'auteur explique brièvement: un premier mouvement en forme sonate, avec deux thèmes issus de la même matière musicale; un scherzo, «sorte de galop à la Chostakovitch», mais sans trio central; un mouvement lent «un peu mahlérien», avec un petit rappel du *Lacrymosa* du *Requiem* de Mozart.

Ici, il s'arrête. «Ce rappel, il est à la mémoire d'un de mes anciens professeurs. J'y exprime le temps passé, mes années de cégep où je découvrais la musique. C'est un temps pas si loin dont je m'ennuie déjà!»

Ce regard en arrière explique peut-être ce finale qui, dit-il, lui a donné beaucoup de mal. «J'ai finalement choisi une sorte de collage, à la Stravinsky, des trois mouvements précédents. Cela donne une unité au tout.»

## Une «salade de fruits»

Éric Champagne écrit dans ce qu'il appelle «une tonalité libre». Sa musique comporte des éléments de tonalité, de polytonalité et d'atonalité; il décrit le résultat comme «une salade de fruits». En fait, cette présence du tonal correspond à sa personnalité de compositeur. «Au fond, je suis un



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

La nouvelle œuvre d'Éric Champagne, sa première symphonie, porte à quelque 60 numéros le catalogue déjà imposant du jeune compositeur.

romantique dans l'âme, avoué-il. Tchaïkovsky est mon compositeur préféré. Je crois aussi que je suis le plus mélodiste des compositeurs de ma génération. Mais il ne faut pas entendre par «mélodie» un air qu'on chante en sortant du concert! C'est une ligne supérieure, au-dessus des autres, par rapport à l'accompagnement.»

Le catalogue Champagne comprend quelques titres qu'on peut qualifier de descriptifs: *Vers les astres*, *Airs mélancoliques*,

Il a composé quelques œuvres vocales, par exemple un opéra d'après le drame *Mademoiselle Julie* de Strindberg, mais ses goûts se portent d'abord sur le gros orchestre... bien qu'il travaille présentement à un trio piano-violon-violoncelle que lui a commandé le Trio Fibonacci.

## Trois professeurs

Éric Champagne a étudié la composition avec plusieurs professeurs. Il en mentionne trois: Michel Longtin, Denis

dit: «Ton doctorat ne te servira à rien. Tu sais composer.» Finalement, celui dont j'ai le plus appris, c'est Leclair. Nous avons la même vision philosophique de la musique. Il est loin de l'avant-garde.»

Mais encore, qu'est-ce qu'un professeur de composition enseigne, au juste? «C'est une question que je me pose souvent. Il n'y en a pas deux qui enseignent de la même façon. Au fond, je pense que j'aurais pu composer sans eux.»

Combien de gens, ici même, composent de la musique? La réponse ne se fait pas attendre. «Beaucoup trop! Beaucoup trop pour un petit milieu comme le nôtre.»

Quels sont, selon lui, les compositeurs québécois qui comptent vraiment? Là encore, il ne manquera pas d'ébranler certaines convictions. Il nomme, dans cet ordre: Roger Matton qui, mort depuis 10 ans, «me fascine de plus en plus», Michel Longtin, «malheureusement pas assez joué, parce qu'il écrit pour de trop gros orchestres», Serge Arcuri, «à l'écriture très savante et très fine», et Hugues Leclair, «et pas parce qu'il a été mon professeur». Il ajoutera plus tard Claude Vivier, «que je place tout de suite après Longtin».

«Je suis comme une éponge. J'écoute beaucoup de musique, je puise à droite et à gauche, surtout des idées d'orchestration.» – Éric Champagne, compositeur

*Clins d'œil, Craintes et désirs, Exil intérieur, Le cimetière enneigé...* Il ne nie pas l'association, mais précise: «Je n'impose rien à l'auditeur.»

Il explique encore: «Je suis comme une éponge. J'écoute beaucoup de musique, je puise à droite et à gauche, surtout des idées d'orchestration. Oui, tous les compositeurs font ça... mais n'osent pas l'avouer! Bien sûr, tout cela est transcendé, exploité d'une façon personnelle.»

Gougeon et François-Hugues Leclair. «J'adore la musique de Longtin et son quelque chose de mahlérien. Mais comme professeur... Un jour, je lui apporte une pièce que j'avais écrite pour quelques instruments et une voix de femme. Il me lance: «Tu vas pas magner ton affaire avec une partie chantée!» Gougeon, lui, ne me disait jamais ce qui ne «marchait» pas dans ma musique. Mais il m'a donné le meilleur conseil de ma vie lorsqu'il m'a

## POUR ET CONTRE

## LES CINQ ŒUVRES QU'IL AIME PAR-DESSUS TOUT?

- > La Symphonie n° 6, dite *Pathétique*, de Tchaïkovsky,
- > La Symphonie n° 6 de Mahler
- > *La mer* de Debussy,
- > La Symphonie n° 5 de Sibelius
- > Le *Te Deum* de Roger Matton

## ET CELLES QU'IL DÉTESTE LE PLUS?

- > Tous les opéras de Donizetti, toute la musique d'Alan Hovhaness et celle de John Philip Sousa, *Werther* de Massenet. Il ajoute: «Tous les Concertos pour piano de Beethoven et encore plus son Concerto pour violon. Et pourtant, j'aime ses Symphonies!»

La première symphonie d'Éric Champagne est au programme du concert de l'Orchestre Métropolitain donné, ce soir à 19 h 30, à la Maison symphonique.

## AUJOURD'HUI DANS LA SECTION PAUSE CHIC!



App Store est une marque de service d'Apple Inc.

LaPressePlus.ca



## Les lectures verticales

## HOUDE

suite de la page 1

Méthodique, organisé, Louis-José a notamment révélé que, dernièrement, il s'était «donné mission de lire toute l'œuvre de cinq auteurs: Dany Laferrière, Emmanuel Carrère, Philip Roth, Paul Auster et Michel Houellebecq».

Ces cinq auteurs figuraient évidemment dans la liste de livres qu'il a présentée à l'auditoire: *Invisible* d'Auster, *La possibilité d'une île* de Michel Houellebecq («Assez capoté, et en plus j'ai découvert en le lisant que le personnage principal est un humoriste – français, mais quand même!»), *Journal d'un écrivain en pyjama* de Dany Laferrière, *L'adversaire* d'Emmanuel Carrère et *Exit le fantôme* de Philip Roth. C'était la première fois, en quatre ans, que le colossal Roth se trouvait dans le choix d'un invité, a fait remarquer l'animateur Guy Berthiaume.

Ces livres côtoyaient *Artéfact* de Carl Leblanc, *Les mots de ma vie* de Bernard Pivot, *Destins tordus* de Woody Allen, *Écrits polémiques* de Pierre Bourgault et *Remèdes pour la faim* de Deni Y. Bécharde.

Des livres souvent inspirés de faits vécus: «Je trouve que cela permet une réflexion sur la nature humaine particulière. [...] J'aime aussi qu'un livre se déroule sur un demi-siècle, qu'on puisse suivre un personnage sur plusieurs périodes. [...] Et puis, je ne suis pas très de mon époque, les claviers et les écrans, ça m'étouffe. J'apprécie donc les histoires qui se passent dans un café, avec un crayon de plomb, j'aime le côté lent [de certaines histoires]. C'est bizarre, hein, venant de moi!»

## «Col bleu de l'écriture»

En spectacle cette semaine au Théâtre St-Denis, à Montréal, Louis-José Houde s'est défini comme un «col bleu de l'écriture» (il réécrit énormément et conserve tous ses cahiers de notes et de textes depuis 1996), a évoqué le «degré de touchisme» des livres (ceux qui vous touchent beaucoup ou pas), a men-

«J'apprécie les histoires qui se passent dans un café, avec un crayon de plomb, j'aime le côté lent [de certaines histoires]. C'est bizarre, hein, venant de moi!»

– Louis-Josée Houde

tionné son amour pour certains mots («Dans tous mes shows, il y a le mot «clairière»»), a expliqué qu'il écrivait souvent debout, toujours de 9 h à midi: «Et quand l'écriture ne marche pas bien, je lis.»

Enregistrée, la rencontre *Dans la bibliothèque de...* Louis-José Houde sera diffusée le 1<sup>er</sup> juillet sur Canal Savoir. Mentionnons qu'à compter de la mi-avril, Canal Savoir rediffusera les entrevues réalisées avec Daniel Stasire, Claude Legault, Josée di Mimio, Denys Arcand, Serge Chapleau, etc.

Enfin, le dernier invité de l'actuelle saison de *Dans la bibliothèque de...* sera Michel Tremblay, le 29 mai à midi, à l'auditorium de la Grande Bibliothèque.

# La lumière au bout du modèle



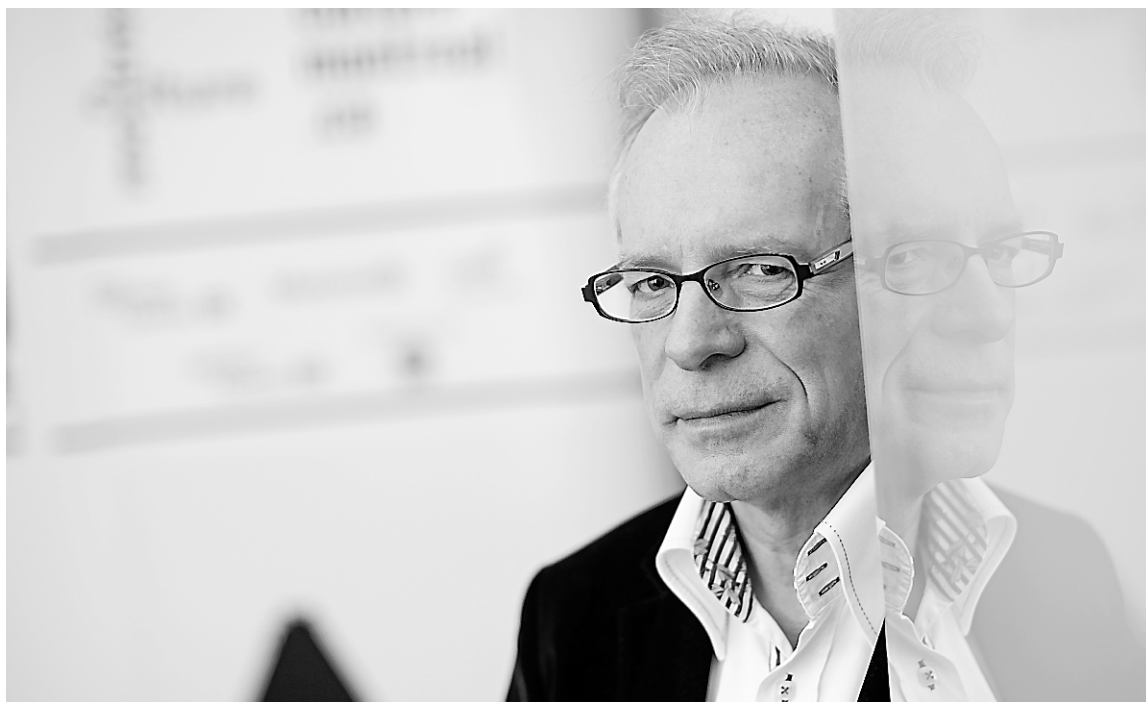
DANIEL LEMAY  
GRAND ANGLE

« Culture Montréal recommande que le gouvernement du Québec lance un grand chantier de travail ayant pour objectif l'actualisation de tous les programmes de financement en arts et culture administrés par toutes les instances publiques [...] dans la perspective d'une nouvelle vision du développement artistique et culturel. »

Paf! Tous les programmes, toutes les instances, nouvelle vision... Comme disait (peut-être) Jean Perron, Culture Montréal n'y va pas avec le dos de la main morte dans ses recommandations au futur gouvernement québécois qui, le soir du 7 avril, ressemblera pas mal ou pas du tout à l'ancien.

Culture Montréal, « mouvement citoyen non partisan » de plus de 1000 membres, est de toutes les campagnes électorales – fédérales, québécoises, montréalaises –, à l'occasion desquelles l'organisme réforme son comité « politique », pièce centrale d'une impressionnante machine de consultation/réflexion. Pour le présent exercice, ledit comité de six membres était présidé par Gaétan Morency, ancien directeur général de l'ADISQ et v.-p. Citoyenneté du Cirque du Soleil. L'accompagnaient hier à la table dans les bureaux exigus de Culture Montréal: Ségolène Roederer, directrice générale de Cinéma Québec, et Richard Prieur qui remplit les mêmes fonctions à l'Association nationale des éditeurs de livres. Gros trio.

Sur la base de recherches conduites par la (petite) permanence – comptez sur Culture Montréal pour savoir ce qui se passe sur la boule en matière de politiques culturelles –, le comité



Simon Brault, président-fondateur de Culture Montréal, est un conseil des arts à lui seul: « Le modèle de 1960 a fait son temps. »

politique rédige une ébauche qu'il soumet ensuite au C.A. de Culture Montréal qui ne compte pas moins de 21 membres. « Il s'agit d'un C.A. d'orientation », précise Simon Brault, président-fondateur de Culture Montréal, directeur général de l'École nationale de théâtre (il faut bien manger) et, pour un mois encore,

politiques culturelles. En contact constant avec les apparatchiks des trois ordres de gouvernement, jamais il n'a été accusé de quelque penchant partisan que ce soit. D'aucuns lui reprochent son penchant pour les tribunes, mais le fait est qu'il est un tribun-né. Le gars parle sans notes, ne s'enferme jamais, peut

n'ont jamais changé depuis 50 ans, malgré la démultiplication de l'offre due, notamment, à l'explosion numérique. Ce modèle est arrivé à son terme. Il est temps de repenser le modèle de développement culturel au Québec, de le réorienter vers l'augmentation de la demande. »

## L'éducation d'abord

Comment fait-on augmenter la demande? Les économistes – et les publicitaires à lunettes rouges – diraient « en créant un besoin ». Par quels moyens crée-t-on, dans une communauté, une demande, un « besoin », pour plus de livres, plus de musique de plus de genres, plus de concerts, plus de films, plus d'expositions? « Par l'éducation d'abord », répond Simon Brault. D'emblée, un gros programme auquel on peut ajouter des mesures de conscientisation, de démocratisation de la culture. Vaste chantier, en effet.

« Il faut une volonté politique... » Et assez déterminée pour, d'abord, se lancer dans

« Il est temps de repenser le modèle de développement culturel au Québec, de le réorienter vers l'augmentation de la demande. » – Simon Brault, président de Culture Montréal

vice-président du Conseil des arts du Canada, poste qu'il a occupé pendant dix ans et où le remplacera Nathalie Bondil, la conservatrice du Musée des beaux-arts de Montréal. Le CAC n'y perdra ni en capacité d'intégration ni en énergie.

Simon Brault est un conseil des arts à lui seul. Il a tout lu, rencontré la plupart des grands spécialistes/consultants en

ramener trois fois la même idée sans donner l'impression de se répéter. Pourrait être ministre de la Culture demain matin... avec un programme fort.

« Depuis 1960, expliquait-il hier, les divers gouvernements ont créé des institutions culturelles dont l'action a toujours contribué à augmenter l'offre culturelle. Les structures, les façons de faire et de penser

le processus de réorientation – les vieilles façons sont dures à changer – et de « décompartmentation » pour arriver à ce que la culture ne soit plus l'affaire du seul ministère de la Culture, mais aussi de l'Éducation, du Loisir et du Sport, des Affaires internationales. De la Santé et des Services sociaux: « Pour la plupart, les centres d'accueil pour les aînés, lance Simon Brault, proposent des activités culturelles hyper *cheap*, n'ont même pas de programme de lecture. On n'est pas là! »

Ce qui nous amène au ministère des Finances, là où toutes les volontés politiques doivent s'afficher comme telles... devant la réalité de ce que le ministre Maka Kotto appelle « le fleuve desséché des finances publiques. »

Où la culture n'a pas la *pole position*, on le sait, même si tout le monde est pour. Simon Brault et Culture Montréal s'arrangent pour que ce soit le cas... « Il existe au Québec un consensus unique sur la place de la culture comme pilier de la société. Ce qu'on demande au prochain gouvernement, c'est de prendre les mesures pour assurer le développement de cette culture et la rendre accessible à tous les Québécois. »

En novembre, Culture Montréal avait fait 21 recommandations au futur maire de Montréal. Denis Coderre et Manon Gauthier, l'énergique responsable de la culture, en auraient déjà transformé 16 en politiques. Pour la campagne québécoise, Culture Montréal n'en a « que » 19 (voir [culture-montreal.ca](http://culture-montreal.ca)) articulées sur trois axes: 1. miser sur l'éducation artistique et la participation culturelle; 2. soutenir la création, la production et la diffusion artistiques; 3. démontrer un engagement indéfectible envers la métropole culturelle.

Simon Brault le politique précise d'emblée: « Une métropole, oui, moins par rapport au reste du Québec que pour le reste du monde. »



PHOTO JOHN HALL, FOURNIE PAR LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL  
Le clou du ballet demeure les sculptures vivantes, témoins silencieux de l'histoire d'amour.

## Une histoire de frissons



STÉPHANIE BRODY  
COLLABORATION SPÉCIALE  
CRITIQUE

Les Grands Ballets reprennent en ce moment le ballet *Rodin/Claudiel*, créé pour la compagnie en 2011 par Peter Quanz. Le chorégraphe canadien y esquisse avec candeur les grandes étapes de la rencontre entre Camille Claudel et Auguste Rodin.

Dans cette version quelque peu remaniée, la présence de l'orchestre, qui remplace la bande sonore de la création, apporte une profondeur nouvelle à ce ballet très émouvant. L'ajout de quelques chansons populaires de l'époque – nous sommes à peu près en 1883 – donne carrément le frisson à des moments choisis.

La scénographie de Michael Gianfrancesco est épurée et quelques accessoires y priment – un immense mur de carreaux de verre bleuté évoque l'atelier d'artiste et un long caisson blanc sur roulettes sert de piédestal, au sens propre comme au sens figuré, et permet de déplacer ou d'isoler des personnages à des instants cruciaux.

Le clou de ce ballet narratif, parfaitement lisible, demeure les sculptures

vivantes, témoins silencieux de cette histoire d'amour tragique. Pareilles à des choreutes, elles font contrepoint à l'action des hommes, épient les premiers ébats, si légers et si insoucians, de Camille et d'Auguste; et elles seront là jusqu'à l'internement de la jeune femme. Elles sont aussi parfois, d'argile ou de pierre, la matière même des sculpteurs.

La gestuelle imaginée par Peter Quanz fait foi de la sensualité de cet acte créateur. Le toucher et surtout la caresse sont au cœur même du ballet, dans le premier acte du moins. En témoigne le magnifique duo entre Valentine Legat et Marcin Kaczorowski, qui interprétaient respectivement Camille Claudel et Auguste Rodin le soir de la première. Leurs corps n'en finissent plus de se frôler, de s'arquer et de s'emboîter. Les lignes sont belles et nettes.

Toutefois, le drame arrivera vite. Le deuxième acte s'ouvre sur la scène de l'avortement de Camille: un moment court, mais cruellement efficace, et les immenses cornettes dont Gianfrancesco affuble les infirmières ajoutent au grotesque de la scène.

Avec *Rodin/Claudiel*, Peter Quanz réussit à émouvoir jusqu'à la dernière seconde.

*Rodin/Claudiel* de Peter Quanz. Jusqu'au 22 mars, à la salle Maisonnette de la Place des Arts.

# DIANA ROSS

## In The Name of Love Tour

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

en collaboration avec RioTintoAlcan

**SUPPLÉMENTAIRE VENDREDI 4 JUILLET BILLETS EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI!**

**ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX** Jeudi 3 et vendredi 4 juillet • 19h 30  
SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

Billetterie :

1 866 842-2112 • 514 842-2112

[montrealjazzfest.com](http://montrealjazzfest.com)

Du 26 juin au 6 juillet, 35<sup>e</sup> édition

## ARTS



PHOTO FOURNIE PAR LE QUAT'SOUS

Les jeunes comédiens de l'adaptation théâtrale de *Testament*, dont Jade-Mariuka Robitaille, ici au centre, semblent tous appartenir à une bande aussi sauvage qu'attendrissante.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS / *Testament*

## Les fennecs de Vickie

CHANTAL GUY  
CRITIQUE

Le premier roman de Vickie Gendreau, *Testament*, a été écrit dans l'urgence, alors qu'elle se savait menacée par une tumeur au cerveau. Nous pourrions dire que l'adaptation théâtrale de *Testament*, par le metteur en scène Eric Jean, donne tout autant l'impression d'avoir été créée dans l'urgence, quelques mois après sa mort.

Gros défi que de transposer ce roman polyphonique qui semblait tout destiné à la scène, mais c'est peut-être une

fausse impression: *Testament* est bien plus littéraire que théâtral, plus près du délire poétique propre à une lecture qu'à une pièce. Il y a quelque chose du délit d'initié dans le roman très personnel de Gendreau, où elle imagine comment ses amis vont réagir à sa disparition, tout en se démultipliant elle-même.

Sur scène, *Testament* est à la croisée de l'hommage et de l'adaptation. Tout en étant très respectueux du texte – ce qui est tout à son honneur –, Eric Jean semble avoir eu de la difficulté à se l'approprier, préférant y greffer des éléments

audiovisuels et des chansons jouées et chantées par les comédiens.

Nous avons eu le bizarre sentiment que la mise en scène était plus naïve que l'écriture faussement naïve de Gendreau, dans une célébration de la jeunesse parfois un peu clichée, mais fauchée dans son élan, ce qui donne à la pièce, par contraste, tout son poids dramatique.

On note quelques ruptures de ton dans la livraison des comédiens, qui appartiennent plus au texte qu'à l'interprétation; de jeunes comédiens qui ont l'âge de l'emploi, avec au premier plan la très charismatique

Jade-Mariuka Robitaille dans le rôle de Gendreau. Clin d'œil à la passion de Vickie pour les fennecs – sorte de petit renard du désert – ils semblent tous appartenir à une bande aussi sauvage qu'attendrissante, comme son animal fétiche, et rendent très bien la maladresse propre à cette vingtaine où l'on se cherche et pour qui la mort n'est rien de moins qu'un scandale incompréhensible. Certains offrent de véritables moments de grâce, notamment Étienne Laforge dans le rôle du frère.

La réception sera très différente si l'on a lu ou non le

roman – le lecteur a ses préférences et aurait peut-être misé sur d'autres aspects – mais il reste que, sur scène, ça se tient et la mise en scène ne dénature pas l'œuvre.

Enfin, quelle étrange expérience que d'entendre cette voix d'outre-tombe que Gendreau avait imaginée de son vivant, maintenant qu'elle n'est plus, ce qui prouve les multiples lectures que l'on peut faire de ce livre, et le pouvoir de la littérature auquel elle croyait féroce.

Au Théâtre de Quat'Sous jusqu'au 30 mars.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI / *Descendance*

## La vérité qui tue

JEAN SIAG  
CRITIQUE

Le thème de la famille a toujours été porteur au théâtre. Probablement parce qu'il s'y joue les plus grands drames. Mais aussi parce que tout le monde peut s'y reconnaître.

Pour commencer leur deuxième année de résidence au Théâtre d'Aujourd'hui, le tandem formé de Dany Boudreault et Maxime Carbonneau s'est justement inspiré d'un réveillon familial pour écrire *Descendance*. Une radiographie de la famille Therrien, qui nous renvoie un pas si beau portrait de ses membres.

Ce scénario des masques qui tombent ou du vernis qui craque, même s'il n'est pas nouveau, peut être efficace. On n'a qu'à penser au film *American Beauty*, qui fracasse l'image parfaite de la famille Burnham, pour nous la montrer dans tout ce qu'elle a de plus dysfonctionnel.

*Descendance* emprunte les mêmes codes, mais le résultat est décevant. Les auteurs nous proposent un faux suspense maladroit, éparpillé, confus et lourd.

Nous sommes dans le salon de la famille Therrien, la veille du jour de l'An. Plus précisément chez Luc Therrien,

ex-alcoolique vivant seul dans la maison familiale. L'énigmatique père de famille recevra sa sœur Suzanne, sa fille Geneviève, son fils Marc-André, sa nièce Julie et leur grand-mère.

Toute la première partie de la pièce se passe dans l'attente des invités qui arrivent un à un. Dans une fausse bonne humeur qui cache des malaises évidents.

Au cours de ce long préambule, Luc Therrien filme, avec sa nouvelle caméra vidéo, ce qui se passe autour de lui. Les conversations sont creuses, quotidiennes, insignifiantes. Mais on sent que chacun a son petit secret et que tous les sous-entendus que les personnages se balancent vont finir par s'éclaircir.

C'est ce qui arrive, sans surprise, dans la deuxième partie. Après une heure d'opacité, on enchaîne avec l'heure de vérité.

Au lieu de découvrir les zones d'ombre des personnages au fur et à mesure de l'action, les membres de la famille Therrien nous balancent tous leurs secrets en rafale dans la deuxième partie. Tout cela pendant que l'on projette au mur des extraits vidéo de ce que Luc Therrien a filmé précédemment.

Ce procédé-là est intéressant – c'est Stéphane Lafleur qui a scénarisé la vidéo. On y revoit les scènes de la première heure sous un éclairage nouveau. C'est

aussi sous forme de témoignages vidéo que certains des personnages révèlent leur côté, disons, tordu... Bref, c'est une idée qui est assez porteuse.

Les comédiens, dans l'ensemble, jouent tous plutôt bien et défendent honorablement ce texte écrit à quatre mains qui tire dans tous les sens.

Louise Turcot, dans le rôle de la grand-mère qui a des pertes de mémoire, Rachel Graton, dans celui de la filleule de Luc (Julie) qui cache un secret avec son cousin Marc-André, et Raphaëlle Lalande, qui brille dans son monologue de la fin, sont tous trois émouvants.

Mais la grande surprise, c'est le metteur en scène Martin Faucher (qu'on voit ici pour une rare fois sur scène), qui se révèle être un formidable acteur. Malgré les brusques changements d'humeur de son personnage (Luc), il a toute une présence sur scène et crée un personnage inquiétant. Espérons qu'on le reverra!

Il n'en demeure pas moins qu'à la fin, on se demande en quoi ce récit tordu est un hommage à la famille et ce qu'il ajoute à l'édifice des drames familiaux.

À la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 29 mars.



PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Rachel Graton, Martin Faucher, Louise Turcot et Raphaëlle Lalande dans *Descendance*.

GUILLAUME GALLIENNE À MONTRÉAL



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND LA PRESSE

Précédé d'un box-office français de plus de 2,5 millions de spectateurs et d'une récolte de cinq Césars, Guillaume Gallienne a présenté, hier soir au cinéma Quartier latin, son film *Les garçons et Guillaume, à table!* au public montréalais.



PHOTO ROBERT SKINNER, ARCHIVES LA PRESSE

Alclair Ensemble fait partie des groupes québécois qui ont joué hier à Austin.

Le Québec au festival SXSW à Austin

Le volet musical du festival South by Southwest (SXSW) bat son plein à Austin. L'équipe de l'initiative gouvernementale Planète Québec tenait son party de poutine annuel hier, avec des prestations d'une dizaine de groupes québécois dont Solids, Alclair Ensemble, Random Recipe, Black Atlas et le Sam

Roberts Band. Plusieurs des participants québécois ont réagi au drame d'hier, alors qu'un chauffard a foncé dans une foule de festivaliers, faisant deux morts et une vingtaine de blessés. Des membres de Random Recipe ont écrit sur Twitter qu'ils étaient à 10 pieds de l'incident.

— Émilie Côté

DANIC CHAMPOUX / *Autoportrait sans moi*

# Un miroir en création

ANDRÉ DUCHESNE

On évoque souvent le principe de se voir à travers le regard des autres. Le cinéaste Danic Champoux a plutôt choisi de se voir – et de nous voir – à travers le regard que des dizaines de personnes posent sur elles-mêmes.

Le résultat est un long métrage documentaire intitulé *Autoportrait sans moi*. Œuvre atypique, assumée (comme les propos du réalisateur), *Autoportrait sans moi* est une réelle création en ce sens que c'est un miroir de nos âmes comme on n'en avait encore jamais vu.

Un film dur, certes, où une cinquantaine de personnes se livrent sans filet devant la caméra. Certains commentaires nous traversent avec le même effet que le bruit d'une craie sur un tableau.

Ex-candidat de *La course autour du monde*, Danic Champoux (*Mom et moi*, *Séances*) a pu faire ce film grâce au programme des cinéastes en résidence de l'ONF.



Le cinéaste Danic Champoux a choisi de se voir à travers le regard que des dizaines de personnes posent sur elles-mêmes.

PHOTO FOURNIE PAR L'ONF

## Q | R

### Quel était l'objectif de ce projet?

Mettre un miroir devant moi. M'autoriser un film qui serait une œuvre de l'esprit et m'affranchir des structures inhérentes au traitement d'un sujet.

### Comment s'est déroulée la recherche en amont pour en arriver à un tel résultat?

C'est une recherche d'abord très intuitive qui n'est devenue concrète qu'à l'étape du montage. Par exemple, il y a eu de nombreuses propositions en ce qui a trait au traitement graphique, mais peu ont finalement tenu la route. L'authenticité des personnages du film rendait presque toutes les tentatives d'intervention ridicules et grossières.

### Comment convaincre monsieur et madame Tout-le-Monde de se dévoiler à la caméra?

Nul besoin de les convaincre. C'est plutôt eux qui tentaient de me séduire pour être devant la caméra...

### Dans ses thèmes sous-jacents (parents-enfants, couples, etc.), votre film se rapproche de *Mom et moi*, une autre œuvre que vous avez réalisée. Qu'en dites-vous?

En effet. À bien y regarder, on retrouve pour l'essentiel la même pulsion de mort aussi. Je carbure beaucoup à la mort. C'est elle qui me rend parfois si impulsif... et déprimé.

### Qu'est-ce qu'être heureux pour vous?

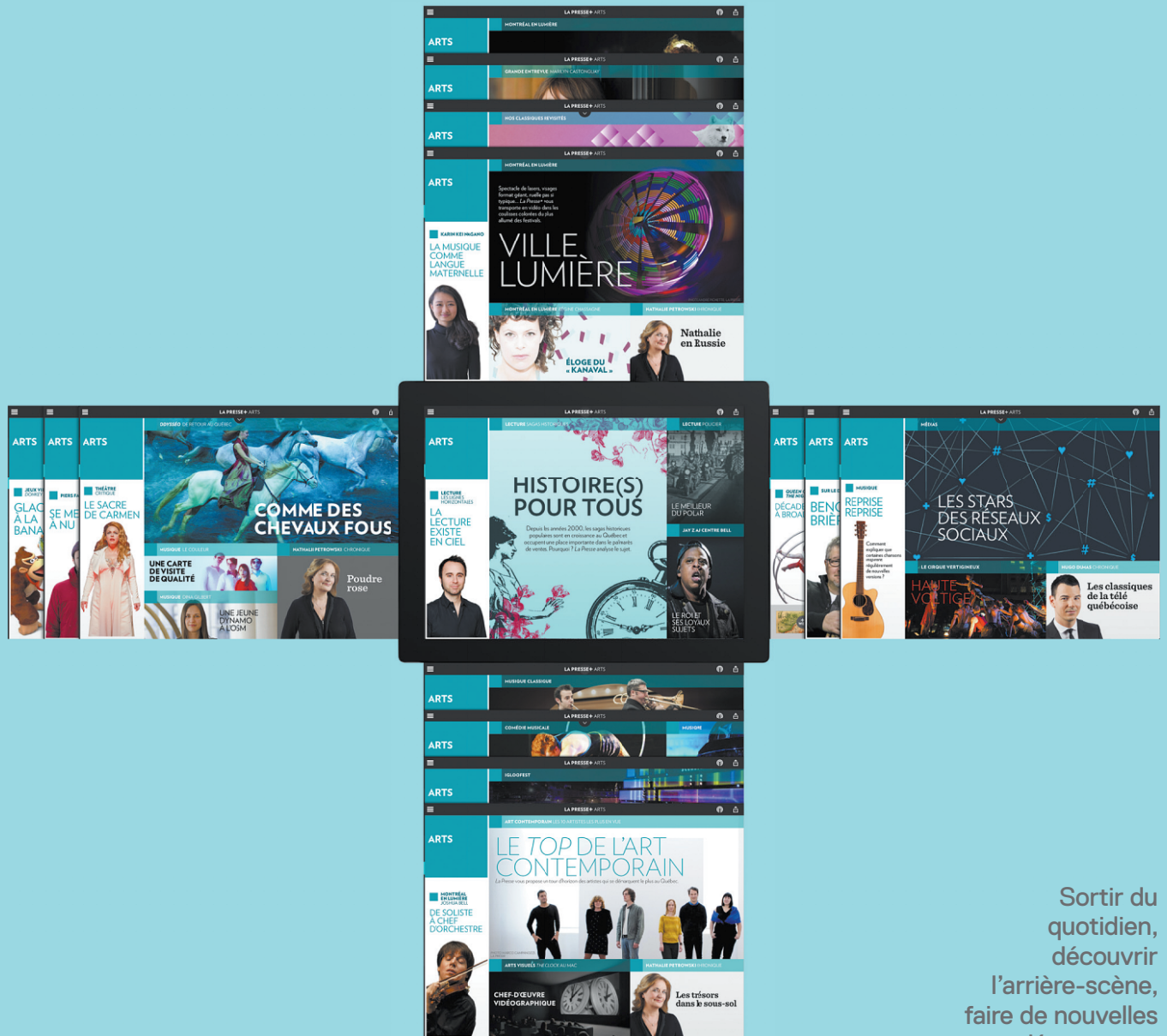
J'aimerais que ce soit autrement, mais pour moi, le bonheur se limite à faire l'expérience de la joie de temps en temps. C'est difficile de s'en satisfaire, mais entre deux morts, deux viols, deux meurtres, deux suicides, il faut prendre ce qui passe.

### Vous dites que cette résidence vous a permis de « débarquer du manège de l'art réduit à une activité de subsistance ». Avez-vous l'impression de vous être davantage rapproché de l'art à un état plus pur?

Exactement. Dans le sens où j'ai enfin pu créer quelque chose qui n'existait pas. Si vous créez quelque chose qui existe déjà, ce n'est plus une création, c'est du plagiat. Je n'avais qu'à redevenir l'artiste que je rêvais d'être à 20 ans plutôt que de simplement exercer un métier au potentiel artistique en comblant un télédiffuseur, un producteur, deux, trois analystes au passage, etc.

*Autoportrait sans moi* prend l'affiche au cinéma Excentris aujourd'hui et peut être vu simultanément sur les sites internet onf.ca et cinemaexcentris.com.

## LES ARTISTES, LA SCÈNE, LES COULISSES ET TELLEMENT +



Sortir du quotidien, découvrir l'arrière-scène, faire de nouvelles découvertes artistiques en ayant + de choix et + de coups de cœur.

MA PRESSE ET TELLEMENT +



App Store est une marque de service d'Apple Inc.

LaPressePlus.ca







## ARTS VISUELS

RENÉ DEROUIN / Éclipse

## Le dérouineur sans frontières

Son exposition *Fleuve*, bilan de 50 ans de création, se poursuit à la Grand Bibliothèque jusqu'au 23 mars. Mais René Derouin continue de concevoir des merveilles de papiers collés et troués. Celles qu'il a réalisées depuis deux ans sont présentées à la Galerie Lounge TD sous le titre *Éclipse*.



ÉRIC CLÉMENT  
CRITIQUE

Plus tôt cette année, René Derouin a donné un grand nombre d'archives personnelles à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ): des documents écrits, un millier de photographies, 7 films, 52 VHS, 75 bandes magnétiques et 75 cassettes audio. «Ce sont 60 ans d'archives, dit René Derouin. J'ai dit à Gilles Berthiaume, président de BANQ, que c'était mon second largage après celui que j'ai fait il y a 20 ans dans le fleuve Saint-Laurent en y larguant 19 000 statuettes entre Baie-Saint-Paul et L'Isle-aux-Coudres. Là, je me sens vraiment libéré!»

René Derouin a beau se détacher d'une partie de son passé, il continue à... dérouiner. Le dérouineur, c'était le coureur des bois de la Nouvelle-France, issu de l'expression «courir la dérouine» avec les autochtones. René Derouin porte bien son nom, mais lui, il est le plus souvent allé dérouiner au Mexique, sa deuxième patrie, où il est encore ces jours-ci.



Territoires sauvages II est une des merveilles de papiers collés et troués que René Derouin a créées depuis deux ans.

De ses pérégrinations, il s'est enrichi, s'irriguant d'idées, de songes et d'une mémoire qu'il a métamorphosée sur papier tout en créant ses Jardins du précambrien à Val-David, où il présente chaque été des artistes du Nord comme du Sud.

On a un bel exemple de ses influences avec l'exposition *Éclipse*, pour laquelle il a encore travaillé sur le mariage des formes et de la lumière. La grande

salle d'exposition de la Galerie Lounge TD est idéale pour ses œuvres. Il faut s'y rendre un jour de grand soleil, quand la lumière pénètre par les vitres et éclaire ses papiers troués.

## Œuvre constellation

D'une belle facture contemporaine, son *Éclipse Hiver 3* présente de belles figures géométriques et les découpes caractéristiques de

PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

Derouin, ici selon une trame de triangles tournant autour de sphères. *Le cercle de Chapultepec* et *L'éclipse toltèque* sont plus complexes, l'artiste ayant ajouté à l'abstraction le charme de ses rêveries mexicaines. On entre alors dans un métissage culturel sur une même trame de base avec des éléments collés au centre de l'œuvre rappelant les symboles aztèques.

Les derniers territoires V est une œuvre fascinante. L'immense sculpture sur un carré de bois de 1,83 m de côté est délicatement travaillée. Séparée en neuf parties, elle est constituée d'un réseau sinueux peint en blanc ou en noir ou laissé en bois brut, ce qui lui confère un rendu à la fois cartographique et cellulaire. La combinaison du territoire et de l'humain.

La dernière œuvre, terminée en janvier, est le triptyque *La constellation de l'aigle*, œuvre de 12 pieds comportant des dessins d'animaux, de personnages et de symboles. Éclairée par-derrière, elle clôt le cheminement de l'exposition quand on suit les 10 œuvres placées au centre de la salle selon un «territoire de lumière», notamment sa *Cabane de la longue pointe* avec de magnifiques dessins centraux de sirènes, d'oiseaux ainsi qu'un personnage qui tient dans sa main une petite maison.

René Derouin s'est aperçu, après l'avoir créée, que sa constellation de l'aigle ressemblait à l'ensemble d'étoiles du même nom qu'on peut entrevoir l'été dans le ciel du Québec. «L'artiste n'est finalement pas un créateur, mais un transmetteur, dit-il. Pour cela, il faut être dans un état de perception et d'attention pour que l'œuvre apparaisse. Cette œuvre vient clore une grande recherche sur la lumière, l'aigle étant un oiseau sans frontières.»

À la Galerie Lounge TD (305, rue Sainte-Catherine Ouest) jusqu'au 11 mai.

Michelle Bronner et Ilinca Ghibu chez 3C

## Réflexions d'abstraction

Située au deuxième étage d'un édifice de la rue Meilleur, la galerie 3C de Claudia Chin accueille jusqu'au 29 mars les œuvres de deux artistes montréalaises, Michelle Bronner et Ilinca Ghibu, réunies pour une exposition intitulée *Réflexion*.

ÉRIC CLÉMENT  
CRITIQUE

Autant pour Michelle Bronner que pour Ilinca Ghibu, la peinture est arrivée, sur le tard, impulsant une seconde carrière. Elles se rejoignent toutes deux dans un style abstrait où s'insinue plus ou moins de figuration.

Sociologue de formation, Michelle Bronner dessine depuis toujours, mais c'est seulement depuis quatre ans que la peinture a pris «toute la place» dans sa vie. Ayant déjà exposé à la galerie Pangée, à Outremont, à Toronto et en France, elle présente pour la troisième fois à la galerie 3C ses œuvres mi-abstraites mi-figuratives inspirées par des

silhouettes féminines ou des objets précieux.

Sa toile *Talisman* offre une réflexion un peu courte sur l'évocation d'une relique. Plus convaincantes, ses longues toiles d'acrylique et encre de Chine sur papier de riz marouflé, aux coups de pinceau élanés, laissent deviner les formes d'un corps féminin, comme *Her* et surtout *Elle* dans des teintes peu soutenues qui suggèrent plus une atmosphère qu'elles ne la décrivent.

«Mon objet, c'est la mémoire, dit-elle. La mémoire fonctionne en strates comme pour mes toiles sur lesquelles j'empile des strates de papier. Je suis inspirée par Matisse, par la façon dont il travaillait ses aplats et pour son dépouillement des formes.»

C'est vrai qu'il n'y a pas de surenchère picturale dans l'exercice tout en élancements et en rondeurs de Michelle Bronner, et une certaine retenue dans l'expression, une expression qu'elle mime parfois, dit-elle, comme une danseuse avant de se lancer. Il y a toutefois de la place pour une mémoire aux entrechats plus jaillissants...

Ex-avocate inspirée par Kandinsky et Delaunay, Ilinca Ghibu en est, quant à elle, à sa deuxième expo depuis qu'elle a décidé de peindre à temps plein. Dans un style très différent et beaucoup plus coloré que celui de Michelle Bronner, sa peinture abstraite donne aussi des pistes d'interprétation figurative quand elle n'est pas sciemment une tentative paysagiste, comme son acrylique «Boqueteau» créé en atelier.

Dans une abstraction bien construite, sa toile *Par hasard a*, sans symétrie, des airs de jardins d'été florentins. *Alternative 2*, son œuvre la plus



PHOTO FOURNIE PAR LA GALERIE 3C

L'œuvre *À l'envers*, de l'artiste montréalaise Ilinca Ghibu.

marquante, est franchement incorporelle avec des volumes et des couleurs d'une belle harmonie. Il manque toutefois un peu de profondeur pour faire ressortir plus de reliefs.

L'artiste précise que c'est à dessiner qu'elle essaie «d'abaisser ses couleurs» avec l'ajout de couleurs plus neutres. Discutable. Sur ce point, son tableau *À l'envers*, moins complexe, fonctionne bien mieux sur le plan des contrastes et de la vigueur des pigments. L'œuvre a beau être originellement issue d'une table peinte à l'envers, on peut y percevoir une série de cheminées ou la lisière

aérée d'une peupleraie au début de l'automne.

«Mon objectif premier est que ma peinture soit agréable à regarder, dit Ilinca Ghibu. Que les gens aient envie de la revoir. Ce n'est pas un message que je veux laisser passer, mais une image forte.» Autant Ilinca Ghibu que Michelle Bronner ont intégré le conseil de Gauguin d'insuffler du rêve dans la création plutôt que de ne penser qu'au résultat. Leur réflexion est sur la bonne voie.

Œuvres de Michelle Bronner et Ilinca Ghibu à la galerie 3C, 9150, rue Meilleur, jusqu'au 29 mars.

## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	
SRC	On mange souper?	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h	Paquet voleur / Martin Cloutier	C'est ma toune / Les tounes d'ados	Broadchurch	Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Entrée principale						
TVA	16h55 TVA nouvelles	TVA nouvelles	Le Tricheur	J.E.	Du talent à revendre	Ça finit bien la semaine	TVA nouvelles	22h40 Denis Lévesque	L'ARME FA...						
V	Atomes crochus	La guerre des clans	Tic Tac Show	Un souper parfait	L'arbitre	Revolution / La tour sombre	Le Journal Techno	Octane	Californication						
TQc	1, 2, 3... Géant!	Toc toc toc	Mystérieuses Cités	Dis-moi tout	Jeu des animaux	Les gars des vues	Un chef à la cabane	Deux hommes en or	Belle et Bum / Lynda Lemay, Renée Claude.					LA FEMME INCO...	
CBC	CBC News: Montreal			Rick Mercer Report	George S.	Coronation Street	Marketplace	Rick Mercer Report	the fifth estate / Return to Paradise	CBC News: The National			CBC News: Mont.	Sochi 2014	
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Spun Out	Kirstie	Grimm / Once We Were Gods	Blue Bloods / Knockout Game			CTV National News	CTV News	
GBL-Q	16h30 4 Young & R.	Property Virgins	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Rake / Staple Holes	Hawaii Five-0 / Ma Lalo O Ka 'Ili	Border Security	Border Security			News Final	E.T. Canada	
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	Inside Edition	Last Man Standing	The Neighbors	Shark Tank	20/20			ABC 22 News	23h35 J. Kimmel	
CBS	Channel 3 News	The 30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Undercover Boss / Sky Zone	Hawaii Five-0 / Ma Lalo O Ka 'Ili	Blue Bloods / Knockout Game	Channel 3 News			23h35 Letterman		
FOX	Friends	Met Your Mother	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Rake / Staple Holes	Enlisted	Raising Hope	News at 10:30	News at 10:30		Family Guy		
NBC	First at Five	5:30 Now!	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Dateline NBC	Grimm / Once We Were Gods	Hannibal / Hassun / Cynthia Nixon	News 5 Nightcast			TonightShow		
PBS-P	WordGirl	Wild Kratts	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		M.Lake Journal	New York NOW	Moments to Remember: My Music				Charlie Rose		
ARTV	Les Contes d'Avonlea / Le prétendant		Temps d'une paix	Temps d'une paix	Comme par magie	Pérusse cité	Bienvenue au paradis / Le bébé paradis	C'est juste de la TV		Girls (v.f.)			23h20 COMPLICES (2009)	1h30	
CD	Enchères: NY	24CH	Comédie Club Partie 1 de 2		Testament: Héritiers / Brooke Astor		Enquêtes FBI / Le mal incarné	Enquêtes au féminin	Alliance meurtrière	Force d'impact			22h55 À L'EST D'EDEN (1955)	0h50	
Cinépop	17h15 LE BŪCHER DES VANITÉS (1990) avec Bruce Willis, Melanie Griffith, Tom Hanks.				LA CABINE (2002) avec Radha Mitchell, Colin Farrell.		OBSESSION FATALE (1992) avec Ray Liotta, Madeleine Stowe, Kurt Russell.		22h55 À L'EST D'EDEN (1955)	0h50					
Evasion	Croisières de rêve		Le Bienheureux / Maison Sengresse		Folle escale / Atlanta		Guide restos VOIR		Hotel Hell Partie 2 de 2	Tout inclus sur la route / Italie			Croisières de rêve		
HI	NCIS enquêtes spéciales / Prisonniers		Héros de guerre / La bataille de l'Escout		Fous des bolides	Pawn Stars cajuns		Restauration	NCIS enquêtes spéciales / Prisonniers	CAMUS (2010) avec Anouk Grinberg, Agathe Dronne, Stéphane Freiss.			1h00		
MMAx	Sur la toile	Une fois c't'un clip	Le grand décompte MusiMax				Top 10 / Spéciale Serge Fiori		Présentation Musimax	Smash			Smash		
MP	Chaises musicales		Top musique		Buzz		M. Net	Décompte MusiquePlus		Musiqueplus			Chaises musicales		
RDI	Le Téléjournal RDI		Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages: Personalités	Le Téléjournal		Com. Charbonneau	Le National		Le National	RDI économie	
S+	Southland		Bones / À plume et à sang		C.S.I.: Miami / Sous les feux de la rampe		Dre Hunt / La loi du talion	Hawaii 5-0 / Kahu		Élémentaire / L'ange de la mort			Rizzoli & Isles		
SE	MAIN DANS LA MAIN (2012) Valérie Lemercier.		18h25 LES DERNIERS BAGARREURS (S.-T.F.) (2011)		PASSION (2012) avec Noomi Rapace, Rachel McAdams.		21h45 THE EAST (2013) avec Alexander Skarsgard, Ellen Page, Brit Marling.		21h05 YOJIMBO, LE GARDE DU CORPS (1961) Toshirō Mifune.				LENDAMA...		
TFO	Sid le scientifique	Qui vient jouer?	MiniTFO	WonderChoux	MotelMonstre	MotelMonstre	Xpression graffiti	Parcours réussi	21h05 YOJIMBO, LE GARDE DU CORPS (1961) Toshirō Mifune.				Artisans du changement		
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Surprenantes bêtes / Changer de peau	Thalassa / Aventures en mer			Partir autrement en famille	TV5 le journal			23h40 Naturopolis		
VIE	Vendre ou rénover? / Linnea et Mike		Défi sucré		Pimp mon garage	Design V.I.P.		On efface et on recommence	L'as des gâteaux	L'as des gâteaux	Bye-Bye Maison		Idées de grandeur	Propriétaire	Sauvez meubles
Zeste	Familles XXL / Kayla		Chocolat Juliette	Maîtres bouchers	Boss des gâteaux	Boss des gâteaux	Guerre des popotes / La Géorgie de nuit	Heston: Mission / British Airways	Bouffe poker				1 ingrédient	Chef à la rescousse	
Ztéfé	Arrow / Héritages		666 Park Avenue / L'oeil du dragon		Réal dans rénos	Jobs de bras	Remorquage	Prêt sur gage	Trafiquants d'alcool / Chasse au trésor	Chasseurs de fantômes international			Chasseurs de fantômes		
RDS	Le 5 à 7		Hockey 360°		LNH Hockey / Canucks de Vancouver c. Capitals de Washington (D)				L'antichambre (D)			Sports 30	Lutte impact TNA		
SPN	15h30 4 Curling (D)		Sportsnet Connected		Curling - The National (D)				Sportsnet Connected			Curling - The National (D)			
TSN	Off the Record	Interruption (D)	SportsCentre		NBA Basketball / Grizzlies de Memphis c. Raptors de Toronto (D)				SportsCentre				Pokerstars.net Aussie Millions		
Disney	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Jake et les pirates	Jake et les pirates	Jake et les pirates	Henry Calimonstre	La petite sirène	Agent spécial Oso	Agent spécial Oso	Les Doodlebops	Les Doodlebops	Justin réve	Harry & dinos	Harry & dinos	
TTF	Johnny Test	Johnny Test	Les Simpson	LEGO: Legends	Ben 10: Omniverse	SpiderMan	Avengers Rassem	Garde Batman	Les Simpson	Family Guy	American Dad	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon	
VRAK	Les testeurs	Arrange-toi ça	VRAK la vie	L'appart du 5e	Mix 4		Grenade avec ça?	Grenade avec ça?	Teen Wolf / Tensions		Big Bang Theory	MDR	Fan Club	Le Studio	